

oublé aujourd'hui, dont la Revue du Dauphiné a dernièrement ressuscité l'histoire.

Le 14 juillet 1792, on célébrait à Vienne (Isère) la fête de la Fédération : grand émoi, grand enthousiasme. Les Marseillais, traversant la France, se rendaient à Paris; ils s'y trouvaient le 10 août, lors de la prise des Tuileries.

Un professeur de rhétorique, très jeune abbé attaché au collège de Vienne, eut en les voyant, l'inspiration de donner en composition à ses élèves un complet patriotisme à l'usage de la jeunesse en de l'enfance. C'était encore l'époque des illusions ! Le lendemain, au milieu des braves frontétiens, le départ des Marseillais fut accompagné du chant de la nouvelle strophe de la jeunesse viennoise, laquelle déclara loyalement que le couplet des « Enfants » était l'œuvre du professeur, l'abbé Antoine Pesson-neaux.

Pauvre abbé Pesson-neaux, s'il avait prévu l'avenir !...

Les Marseillais firent leur entrée à Paris; l'hymne de Rouget de l'Isle prit leur nom, et le chant populaire commença le tour du monde.

Un soir de l'hiver 1792, il y avait à l'Opéra une représentation extraordinaire ; la salle était comble, on voyait dans les loges un grand nombre de membres de la Convention.

Suivant l'usage quotidien, le public réclama la *Marseillaise*, qui présidait aux enrôlements et poussait la jeunesse aux frontières.

Les artistes disaient les paroles du chant févrique, et la salle, debout, répétait le refrain. On venait de dire le dernier couplet : la salle se taisait, recueillie.

Tout à coup, de fraîches voix d'enfants entonnent la strophe inédite :

Nous entrerons dans la carrière  
Quand nos aînés n'y seront plus ;  
Nous y trouverons leur poussière  
Et la trace de leurs vertus.  
Bien moins jaloux de leur survie  
Que de partager leur cercueil,  
Nous aurons le sublime orgueil  
De les venger ou de les suivre.

Les applaudissements redoublent, la surprise est immense, l'enthousiasme indescriptible. L'auteur ?... Quel est l'auteur ?... Un membre de la Convention se lève, et annonce que la strophe est l'œuvre d'un Dauphinois, Antoine Pesson-neaux, professeur au collège de Vienne...

Les événements marchèrent, et marchèrent vite.

A quelque temps de là, sur un autre théâtre devant les plus sinistres person-nages, se déroula un drame lugubre. C'était à Lyon, en plein tribunal révo-lutionnaire, ou, pour être plus exact, devant la « Commission de justice popu-laire. »

Dans une salle de l'Hôtel-de-Ville, ressemblant à une chapelle funèbre, éclairée par une lumière douteuse, au-tour d'une table couverte d'un tapis noir comme d'un drap mortuaire, sept juges étaient assis, le président au milieu. Ils portaient à leur cou une petite hache en argent, terrible emblème de leurs attributions.

« De l'autre côté de la table, dit Balleydier, dans son *Histoire militaire et politique du Peuple de Lyon*, on voyait un escabeau sur lequel l'accusé devait s'asseoir pour répondre aux de-mandes de l'accusateur public.

Derrière l'accusé, un rang de soldats armés ; le géôlier attendait sur le der-nier plan le signe qui décidait du sort des prévenus... La main des juges étendue ouverte sur le tapis noir dési-gnait l'élargissement. La main se por-tant au front indiquait la fusillade ; elle envoyait à la guillotine en touchant la hache d'argent. Les interrogatoires étaient fort courts, pour la forme seu-lement, le sort des prévenus étant connu d'avance.

Les accusés, sans distinction d'âge ni de condition, se succédaient devant cette juridiction expéditive, et les exé-cutions se faisaient ensuite, au milieu de cris d'angoisse et de désespoir, domi-nés eux-mêmes par d'autres cris de « Vive la République ! » et les accents frénetiques de la *Marseillaise* !

Un citoyen venait d'être traité de- vant ce tribunal ; la figure pâle, le front

calme, il semblait regarder la mort ven-ir à lui.

Le patriotisme ne lui faisait pas dé-faut : il en avait donné des preuves. Mais son crime n'en était pas moins ir-rémédiable : il était prêt.

A la question du président : « Qui es-tu ? » l'accusé se redressa et répon-dit fièrement :

« Je suis l'abbé Pesson-neaux, au-teur du dernier couplet de la *Marseil-laise*. »

Il y eut émotion dans la salle. Les soldats s'agitèrent ; le geôlier se pencha pour mieux voir. Un trait de lumière éclaira les juges. Un revirement se fit dans leurs sanglants projets... Ils étendirent leur main ouverte sur le drap noir !...

Sans saluer et sans remercier, le prêtre acquiescé se retira lentement.

Quarante ans plus tard, en des temps plus calmes, après avoir tour à tour électrisé nos soldats sur les champs de bataille, et s'être vu profané par la populace sur la place des exécutions, la *Marseillaise* reçut une récompense.

Rouget de l'Isle — qui, proscri-t, fuyant, poursuivi par l'élan qu'il avait donné, avait entendu résonner à ses oreilles, comme une menace de mort, son propre chant, reçut du gouverne-ment de Juillet une pension de 1,200 francs.

En apprenant cette nouvelle, un vieillard, retiré du monde dans un coin du Dauphiné, dit à ses amis d'un air sou-gé :

« Et moi aussi, je suis de compte à demi avec l'auteur de la *Marseillaise* ; qui songe à m'offrir une part de cette pension ? »

Puis, un souvenir désillusionné se peignit une minute sur sa grande et noble figure remarquable par une majes-tueuse tristesse. Et l'on n'entendit ja-mais plus, jusqu'au 9 mars 1835, jour où il mourut, l'abbé Pesson-neaux rap-peler le délire patriotique de sa jeu-nesse.

CLAIRE DE CHANDENEUX.

### NOUVELLES DU MATIN

Berlin, 9 juillet.  
Le Congrès a discuté la question de Batoum mais n'a pas encore arrêté définitivement la frontière sud et ouest de cette ville.

Le Congrès a décidé de se réunir quotidiennement afin de recevoir communication du travail de la commission de rédaction au fur et à mesure qu'il sera fait.

Il n'a pas encore abordé la question de l'évacuation de la Turquie par les Russes.

Il n'a pas été question aujourd'hui au Congrès, de la convention anglo-turque.

Londres, 9 juillet.  
Chambre des Communes. — M. Bourke répondant à M. Forster, dit que la ratification anglaise de la convention du 4 juin a été envoyée à Constantinople, il y a quelque temps, et que M. Layard a informé le gouvernement le 8 juillet que tout était réglé et que M. Baring, porteur du firman relatif à la cession de Chypre avait quitté Constantinople.

M. Bourke ajoute :  
Nous n'avons pas encore l'avis officiel que la convention ait été notifiée formellement aux autres puissances.

La Chambre discute ensuite des ques-tions locales.

Madrid, 9 juillet.  
Toutes les Cours étrangères envoient à Madrid un représentant, quelques unes en envoient deux avec mission d'assister aux funérailles de la reine Mercédès qui doivent avoir lieu le 17 courant.

Dans les églises de la capitale et des autres grandes villes d'Espagne les fu-nérailles ont déjà eu lieu.

Plusieurs particuliers ont fait à leurs frais des funérailles dans diverses cha-pelles en mémoire de la reine.

Le roi, la famille royale et la famille de Montpensier viendront à Madrid le 11 juillet et retourneront à l'Écurial le soir même.

de marche derrière les jeunes filles et leur escorte.

Nous les reprendrons cette nuit dit le sache-m.

Et il donna sur le champ des ordres à ses guerriers.

Le Gentleman se frotta les mains en mur-murant :

« Je ne m'en dédis point : ce soir, ces deux farceurs rôti-rotent sous mes yeux. »

Le plan du sache-m était infail-lible.

CHAPITRE XVI  
Capture

Les Indiens sont cruels.

Le fond de la nature humaine est la cruauté.

Les peuples dont les instincts n'ont pas été corrigés par la civilisation sont cruels ; barbare est synonyme de cruauté.

Parmi les nations policées, les basses classes sont cruelles ; ignorance est synonyme de cruauté.

Les enfants sont cruels tant que l'éduca-tion n'a pas adouci leurs tendances à la férocité.

Le Peau-Rouge souhaite ardemment s'em-parer de son ennemi vivant pour le torturer ; ainsi les bandits souchaient autant que Se-quel-Fou ; ne pas tuer les deux trappeurs dans le combat qui allait avoir lieu.

Tout le plan du sache-m était basé sur cette espérance.

Le chef savait que les deux trappeurs, avec leurs carabines à répétition et leurs révo-lvers, possédaient un grand nombre de coups à tirer ; mais, une fois ces armes déchargées, il fallait du temps pour les recharger, à moins de tirer bal à bal, ce qui enlevait tous les avantages aux trappeurs.

Le sache-m avait imaginé de faire user aux deux guides les cartouches garnissant leurs armes et de tomber sur eux au moment où ils ne pourraient plus se servir de tir rapide.

### Nouvelles du soir

Paris, le 10 juillet 1878.  
*Paris-Journal* appelle le traité anglo-turc qui cède Chypre à l'Angleterre : une confiscation de la Méditerranée et si vraiment il n'y avait pas pour nous autre chose à faire à Berlin, « la France dit-elle, n'aurait pas besoin de se déranger pour faire constater solennellement qu'elle ne comptait plus. »

La République française dit que l'acte de l'Angleterre blesse « singulièrement la dignité de tous les membres du Congrès. S'ils ne se sont rendus à Berlin, avaient su que dix jours auparavant l'Angleterre avait conclu un traité séparé avec la Turquie, peut-être quel-ques-uns d'entre eux seraient demeurés dans leur pays. La République ajoute : C'est déjà beaucoup d'avoir Gibraltar et Malte ; ce sera peut-être trop de régner à Chypre et de diriger les destins de la Turquie d'Asie ; car il y a sur les bords de la Méditerranée des Etats qui ont la légitime prétention de réserver à leurs pavillons la liberté et la sécurité de la navigation de ce vaste lac qui baigne les côtes de Grèce, d'Italie, de France, d'Espagne. »

Le Soleil dit : Chypre, est une im-portante station maritime reliant Gibralt-ar et Malte, contribuant à former un triangle dans lequel l'Angleterre enfer-mera l'Europe, l'Asie et l'Afrique.

L'Angleterre sait garder ses routes commerciales, mais elle n'est pas tirée à l'intérieur par quatre chevaux et elle reste libre de développer sa puissance à l'extérieur.

Le nommé Rossi, dit Rosso, condam-né à la peine de mort, en avril dernier, et dont la peine avait été commuée en celle des travaux forcés à perpétuité, était amené à Aix pour entendre l'enté-nement de ses lettres de grâce, lors-que, vers onze heures du soir, trompant la surveillance de ses gardiens, il s'est jeté hors du wagon entre Simiane et Gardanne.

Depuis, on a complètement perdu sa trace, et son signalement a été envoyé télégraphiquement à toutes les autori-tés.

Dans les réjouissances annoncées pour la célébration du centenaire de Rousseau, on avait oublié de parler du banquet qui aura lieu le dimanche soir, 14 juillet.

Les dames y sont conviées.

Le comte de Chaudordy, notre ambas-sadeur en Espagne, a quitté Madrid en vertu d'un congé, qu'il vient passer en France.

M. Henry Pradines, directeur des tabacs à Marseille, est nommé direc-teur de la manufacture du Gros-Cail-lou.

M. Pradines est beau-frère de M. de Freycinet.

M. Léon Say, ministre des finances, dont nous avons annoncé le départ pour l'Espagne, est attendu à Paris le 14 juillet.

Le *Voltaire* annonce que M. le duc de Chartres remplacerait, comme colo-nel du 12e chasseurs, M. de la Porte, récemment nommé général de brigade.

Petite bourse du 9 juillet

3 0/0 77 40,  
5 0/0 115 95 88 3/4 116,05 115,86 87 1/2  
Italien 76 85 60  
Turc 16 05 15 90  
Egypte 276 25 275 62 277 50 276 25  
Banq. 461 25 459 460  
Russes 87 3/16 1/4 86 13/16 7/8  
Hongrois 80 3/4 11/16  
Florins 66 3/4  
Lots turcs 58 57 50  
Ottom. 73 89  
Faible.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Berlin, 9 juillet.  
Le Congrès, dans sa séance d'au-jourd'hui, a continué de résoudre un

« Nous pouvons, avait-il dit au Gentleman, disposer de vingt chevaux. »

« Avec tous ces Mustangs, mes quatre plus braves cavaliers et moi nous attaquerons le camp de la façon suivante : »

« Nous lancerons d'abord trois chevaux sans cavaliers, avec des chiffons brûlés dans l'oreille sur le bivaç. »

« Non dit le Gentleman. Les chasseurs feront feu dessus. »

« Trois autres chevaux partiront presque aussitôt après. »

« Et ainsi trois à trois, de telle façon que les trappeurs, forcés de faire feu continuel-lement, useront toutes leurs cartouches, fit le Gentleman. C'est très-bien. »

Le sache-m reprit :

« Avec les cinq derniers chevaux, mes guerriers et moi, nous formerons une charge rapide et nous aurons en main nos laz-zos. Nous arriverons sur les chasseurs au moment où vous autres, pirates, d'un côté, le reste de mes guerriers à pied, de l'autre, vous attirerez l'attention de nos adversaires sur un feu subtil, très-vif, commencé de très-près, car vous aurez eu le temps de vous avan-cer. »

« Sache-m, on a raison de dire beaucoup de bien de vous dans la Prairie, fit le Gentle-man ; vous êtes un guerrier remarquable et vous n'avez pas votre pareil pour un coup de main. »

« Och ! fit le sache-m orgueilleusement, je remercie mon frère de son compliment, et je saurai toujours le mériter. »

Chacun, sur cette fière déclaration, se ren-dit à son poste.

En chemin, le Gentleman dit à son lieuten-ant :

« Ce sauvage pue la vanité comme un ivrog-ne sent le trois-six ; cette bouffissure d'un pareil singe rouge m'est d'autant plus insup-portable que j'ai été roulé deux fois par ces trappeurs. »

« Aussi vais-je leur faire passer un très-

certain nombre de questions relatives au tracé des frontières. Il y a eu une longue discussion approfondie, au sujet de la fixation des frontières autour de Batoum, laquelle a abouti à une solution satisfaisante.

Constantinople, 9 juillet.  
La retraite des Russes de San Stefano se négocie ici. Les Russes se retirent quand les Turcs remontent les hauteurs dominant Choumia et Varna.

Une commission turco-russe règlera l'évacuation.

La question de la retraite simultanée de la flotte anglaise n'est pas soulevée ici.

Les négociations relatives à la Bosnie continuent.

L'accord n'est pas encore établi sur le mode et la durée de l'occupation au-trichienne.

Samh pacha doit agir en Crète de concert avec M. Baring.

Londres, 10 juillet.  
La fédération nationale des associa-tions libérales publie une circulaire invitant le pays tout entier à protester promptement et énergiquement contre l'annexion virtuelle de l'île de Chypre et contre la manière secrète dont le gouvernement a conclu l'alliance avec la Turquie.

Saint-Petersbourg, 9 juillet.  
Dans les cercles élevés de notre capi-tale, il circule un *Mémorandum* auto-graphié du prince Pierre d'Oldembourg, qui rattache à la réunion des pléni-potentiaires au Congrès de Berlin, les cir-constances déplorablement au milieu des-quelles ce Congrès s'est assemblé. L'u-nivers entier, y est-il dit, est épouvanté des événements horribles qui se sont passés à Berlin, et dont les membres de l'*Internationale* doivent être considérés comme les auteurs. Malheureusement, ajoute la circulaire, les gouvernements, malgré toute la perversion des idées socialistes, ont fourni au parti socialiste des prétextes au mécontentement, non-namment par l'impôt du sang, qui pèse si lourdement sur le peuple.

Chaque gouvernement a sans doute besoin d'une force armée correspondant à sa position politique et géographique, et ce serait une idée absurde et crimi-nelle que de vouloir la supprimer. Mais il est de toute nécessité de modifier la levée en masse actuelle, introduite jadis par Robespierre.

Malte, 9 juillet, soir.  
Le 42<sup>e</sup>, 71<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> régiments ont reçu l'ordre de se préparer à s'embarquer immédiatement à destination de l'île de Chypre.

Les régiments indiens restent.

Chester, 9 juillet.  
Hier soir, à cinq heures dix minutes, le train de Paddington pour Birkhead était parti de notre station, lorsqu'ar-rivé à une jonction, les deux derniers wagons déraillèrent immédiatement et on put constater qu'il y avait trenté personnes blessées. Douze le sont très sérieusement, une est morte, deux au-tres sont mourantes.

Londres, 9 juillet.  
Le duc de Richmond et de Gordon, répondant au comte de Granville, fait une réponse analogue à celle de M. Bourke à la Chambre des Communes.

Lord Granville demande si cette con-vention a été officiellement communi-quée aux puissances.

Le duc de Richmond déclare qu'il ne peut pas répondre séance tenante.

Le reste de la séance est consacré aux questions d'intérêt secondaire.

DERNIÈRE HEURE

Les derniers avis de Berlin disent qu'hier, la séance du Congrès a été très-agitée.

Pendant le cours de la séance, le marquis de Salisbury a demandé que les limites du territoire de Batoum soient autres que celles arrêtées dans les pourparlers particuliers qui ont eu lieu entre le prince de Gortschakoff et lord Beaconsfield.

Le prince de Gortschakoff a formulé une réclamation.

« Mais je me réserve de donner une leçon au sache-m quand il en sera temps, et de lui prouver qu'un blanc vaut plusieurs rouges ; et lui savonnerai sa face de cuivre d'une jolie leçon. »

« Je suis pour cette petite leçon, dit le lieutenant. Rien ne me vexe plus que de subir les airs insolents d'un Indien que j'estime moins qu'un chien. »

« De son côté, le sache-m disait à ses compa-gnons : — Maintenant que nous sommes déguisés en Comanches, nous n'avons plus de raisons pour mépriser les pirates. »

« Nous pouvons garder les prisonniers jus-qu'à la rupture de la trêve sans être accusés de l'avoir rompu. »

« Och ! firent les guerriers. — Nous allons donc attacher d'abord au po-teau de la torture les deux trappeurs ; mais quand le bûcher de ceux-ci sera allumé, nous combattrons avec les pirates. »

« Je suppose que, le Vacondah aidant, quinze Apaches viendront bien à bout de cinq bandits plus lâches que des coyotes. »

« Och ! répondirent tous ensemble les In-diens ; nous tuerons les pirates et tu auras, sache-m, l'honneur de scalper le Gentleman. »

Telles étaient, de part et d'autre, les hon-nêtes dispositions des deux troupes alliées.

Encore si la lutte avait commencé entre el-les avant l'attaque du camp ; Vendredi et Robinson n'auraient pas été attachés au poteau de la torture au-dessus d'un bûcher.

Le sache-m arriva jusqu'à cinq cents pas du bivaç avec sa troupe ; il ne se gênait point et ne cherchait pas à cacher son attaque ; c'était inutile.

Il fit rapidement ses préparatifs.

(A suivre.)

M. de Bismarck a alors ajourné la séance jusqu'après la nomination d'une commission chargée d'étudier ces limi-tes.

On croit qu'un accord est survenu de-puis et que l'affaire se terminera aujour-d'hui.

Lecolonnei Volsley partira samedi pour prendre les troupes de Malte qu'il diri-gera sur l'île de Chypre.

Le pavillon anglais est hissé dans l'île de Chypre depuis lundi.

Berlin, 10 juillet, soir.  
On assure qu'une proposition sera faite au Congrès pour la nomination d'une commission franco-anglaise qui percevra et administrera les revenus de la Turquie, comme ceux de l'E-gypte.

Perriguan, 1er juillet, soir.  
Une vingtaine d'Espagnols ont été arrêtés près de Perriguan au moment où il se préparait à franchir la fron-tière.

On a saisi sur eux beaucoup de pa-piers compromettants.

Londres, 10 juillet, soir.  
On télégraphie de Berlin au *Times*, que le gouvernement français aurait l'intention de demander à la Russie si elle ne voudrait pas renoncer à l'idée d'une annexion en Asie plutôt que de voir la convention anglo-turque exé-cutée.

Dans le cas où la Russie répondrait négativement, on croit que la France serait disposée à adopter une politique plus active.

De graves délibérations ont lieu en ce moment entre plusieurs plénipoten-tiaires.

Enigme

Lecteur, Dieu te garde de moi.  
Je porte un nom plus respectable  
Que le palais du plus grand roi ;  
Cependant l'inspire l'effroi.  
Je ne reçois qu'un misérable  
Qui n'a ni soutien, ni crédit,  
Je suis sa dernière ressource.  
Si tu ne m'échanges la bourse,  
Toi-même dans mon sein tu chercheras ton lit.

Le mot de l'énigme d'hier, est : Man-chon.

COMMERCE

MARCHÉ D'ANVERS du 9 juillet

Caris. — Marché soutenu. On a vendu 100 sacs Malti Cap sain, à 4 cts acq. ; 800 s. Sants ord., dis., à 38 cts entr., et 305 s. Capita-nia, à 34 cts entr.

CHÈRES. — Sans affaires dignes de men-tion.

LAINE. — Sans affaires aujourd'hui sur place.

PÉTROLE RAFFINÉ. — (Les prix ci-après s'en-tendent pour partie premier colit.)

Disp. blanc selon Payé Vendeurs  
Annance et quant. 25 50 25 75 25 75 25 75  
Juillet . . . . . 25 50 25 75 25 75 25 75  
Août . . . . . 26 50 26 75 26 50 26 75  
Septembre . . . . . 27 25 27 50 27 25 27 50  
Octobre . . . . . 27 25 27 50 27 25 27 50  
4 derniers mois . . . . . 27 50 27 75 27 50 27 75  
3 derniers mois . . . . . 27 50 27 75 27 50 27 75  
Marché en hausse.

COURS OFFICIELS DE LA BOURSE

9 juillet, 6 heures soir

Huile de colza . . . . . 58 38 50  
id. en tonnes 97 . . . . . 62 75 . . .  
id. épurée . . . . . 105 . . . . . 61 . . . . .  
Huile de lin en f. d. 74 . . . . . 230 . . . . .  
id. en tonnes 66 75 . . . . . 230 . . . . .  
Suc. 100 k. 88 s. d. 63 25 . . . . . 215 . . . . .  
id. blanc 5 c. 66 . . . . . Rio 190 . . . . .  
17 79 disp. 57 25 . . . . . Hôlt 190 . . . . .  
Certific. de sorte 75 . . . . . Hôlt 190 . . . . .  
Mélasse de fab. 12 50 . . . . . Trinité 165 . . . . .  
id. raffinée 14 50 14 Caraque 200 à 400

COURS COMMERCEUX DE PARIS

du 9 juillet, 6 heures soir

Huile de colza . . . . . 62 25 . . .  
Disponible 59 . . . . . Sept.-Oct. 61 50 . . .  
Courant 94 . . . . . 4 derniers 61 50 . . .  
Aout 93 25 . . . . .  
4 premiers 93 25 . . . . . Farines supérieures  
4 derniers 94 . . . . . Courant 60 75 . . .  
Huile de lin . . . . . Aout 61 75 . . .  
Disponible 74 75 . . . . . Sept.-Oct. 60 75 . . .  
Courant 74 . . . . . 4 derniers 61 75 . . .  
Aout 75 . . . . . M. Darblay 66 . . . . .  
4 premiers 75 50 . . . . .  
4 derniers 74 75 . . . . .

Courant 18 50  
Aout 18 . . . . .  
Sept.-Oct. 17 75 . . . . .  
4 derniers 18 25 . . . . .

Seigles  
Courant 18 50 . . . . .  
Aout 18 . . . . .  
Sept.-Oct. 17 75 . . . . .  
4 derniers 18 25 . . . . .

Avoines  
Courant 20 25 . . . . .  
Aout 19 75 . . . . .  
Sept.-Oct. 19 25 . . . . .  
4 derniers 18 50 . . . . .

PARIS, 10 juillet. — Dépêche de 3 heures.

Colza courant 84 25 Sept.-Oct. 87 50  
aout 83 50  
4 premiers 82 25  
4 derniers 83 50  
Lin courant 75 50 4 derniers 62 40  
Aout 75 75 Farines 8 m. c. 63  
4 derniers 76 50  
Spiriteux cour. 58 50 Sept.-Oct. 62 50  
Aout 58 50

COURS DES SUCRES et du 3/6 du 10 JUILLET

SUCRES

Sucro indigène 88 degré . . . . . 55 70  
en pain, 6 k. n. f. 150 50 . . . . . 62 16 50  
Sucro n. 3 . . . . .  
3/6 betterave, disponible . . . . . 63  
courant . . . . . 64 50  
n. 1<sup>re</sup> qualité dispon. . . . . 67 50  
courant . . . . . 67 50  
Mélasse disponible . . . . . 58 58  
A livrer 4 premiers . . . . . 58  
4 derniers . . . . . 59 50  
4 d'été . . . . . 59 50  
4 derniers . . . . . 56 50  
2 prochain . . . . . 59 50

Correspondance Financière

DE LA BANQUE NATIONALE

Place Vendôme, 10, Paris

Bourse du 8 juillet 1878.

La Bourse d'hier et la physionomie du mar-ché à bré le soir, indiquent assez que l'ou-vertüre le 50/0 aurait dépassé le cours de 116.

Cela n'a pas manqué, cependant la hausse n'a pas fait de nouveaux progrès ; il faut en somme discuter un